

**[FR] Née en 1957 à Buenos-Aires, Argentine.
Vit et travaille entre Paris et La Marne.**

«Nous sommes vivantes et belles». Inversant en quelque sorte le fameux «*Women don't get AIDS, they just die from it*»¹, imaginé par Gran Fury en 1991, ce slogan a accompagné la commission Femmes d'Act Up-Paris, créée en 1998 afin d'annihiler les préjugés mortifères accablant les femmes séropositives et pour apporter des réponses adaptées à leur combat contre le VIH/sida. Reprendre le contrôle, redevenir visibles, redevenir audibles : tels étaient les enjeux des femmes cis et trans se battant pour leur agentivité et leurs droits. En 1991, après avoir découvert sa séropositivité, l'artiste Marjolaine Degremont rejoint la lutte d'Act-Up Paris et milite durant plusieurs années avant de prendre la présidence de l'association en 2008. Sans proposer un travail plastique frontalement politique, son œuvre est toutefois irriguée par cet entremêlement entre art, maladie et engagement, jusqu'à représenter un lieu privilégié où expérimenter une forme de refuge, de retrait, quelque chose de la vulnérabilité, mais aussi de la protection ou de la prophylaxie.

Le travail artistique de Marjolaine Degremont semble en effet nous soustraire pour un temps au bruit et à la brutalité du monde. Le blanc immaculé ou les nuances éthérées que ses œuvres revêtent (rappelant les *Cellules* de l'artiste Absalon, lui aussi touché par le sida sans jamais directement l'évoquer dans ses pièces) ont moins à voir avec une image de pureté, que l'artiste ne revendique pas, qu'avec un sentiment d'inachèvement, d'incomplétude, d'évanescence. Bien que presque exemptes de langage, ses œuvres sont chargées de poésie et l'artiste les inscrit volontairement dans une

généalogie d'écrivaines plutôt que de plasticiennes, ayant elles aussi tenté de sculpter la mort : Virginia Woolf, Sylvia Plath ou encore la poétesse Alejandra Pizarnik, originaire – tout comme l'artiste – d'Argentine. À l'image des deux slogans cités plus haut, le dialogue entre vie et mort, survie et finitude, est partout, comme dans l'installation *Frère, souviens-toi qu'il faut mourir*, comprenant 365 tableaux portant la mention éponyme tamponnée sur un camaïeu de ciels bleus. Série initiée en 1991, l'artiste en a réalisé un par jour, *memento mori* ainsi scandé et déployé pour davantage résonner.

Dès ses prémices, la pratique de Marjolaine Degremont, au-delà de son apparente abstraction, est implicitement chargée d'un imaginaire appartenant à la mythologie ou à la tragédie, rejoignant au sein d'un espace-temps pourtant indéfini les nœuds, mais aussi les dénouements du drame. Ce geste de «*dé-dramatiser*» passe notamment par un recours à l'humour et à la dérision, venant nimer la scène de légèreté et de grâce, et ainsi l'égayer. Plus récemment apparus dans le travail de la plasticienne, les champignons symbolisent tout autant la contamination, la pullulation et la décomposition que la résilience

et la force créative. Le 1er décembre dernier, journée mondiale de lutte contre le sida, était consacré pour la première fois par Act Up-Paris à la question des femmes. Les solidarités expérimentées, qu'elles se situent dans l'action directe ou dans les métaphores empruntées à d'autres vocabulaires, continuent d'informer les alliances désirées.

1. «Les femmes n'attrapent pas le sida, elles en meurent seulement.»



[1]

[2]



- [1] Marjolaine Degremont, *Refuge*, 2007-2008, feuilles de zinc soudées au plomb, 270 x 150 x 150 cm, courtesy de l'artiste, crédit photo : Marjolaine Degremont | Marjolaine Degremont, *Refuge*, 2007-2008, lead-soldered zinc sheets, 270 x 150 x 150 cm, courtesy of the artist, photo credit: Marjolaine Degremont
- [2] Marjolaine Degremont, *Frère souviens-toi qu'il faut mourir*, installation de 365 tableaux de 20 x 20 cm chacun, huile sur toile, courtesy de l'artiste, crédit photo : Marjolaine Degremont | Marjolaine Degremont, *Frère souviens-toi qu'il faut mourir*, installation of 365 paintings, 20 x 20 cm each, oil on canvas, courtesy of the artist, photo credit: Marjolaine Degremont
- [3] Marjolaine Degremont, *Pyramide*, 2007-2008, feuilles de zinc soudées au plomb, 150 x 100 x 100 cm, courtesy de l'artiste, crédit photo : Marjolaine Degremont | Marjolaine Degremont, *Pyramide*, 2007-2008, lead-soldered zinc sheets, 150 x 100 x 100 cm, courtesy of the artist, photo credit: Marjolaine Degremont



[3]

Marjolaine Degremont

par | by Lou Ferrand

**[EN] Born in 1957 in Buenos-Aires, Argentina.
Lives and works between Paris and La Marne.**

“We are alive and beautiful.” Reversing, as it were, the famous “Women don’t get AIDS, they just die from it” slogan coined by Gran Fury in 1991. This slogan accompanied Act Up-Paris Women’s Commission, created in 1998 to annihilate the deadly prejudices plaguing HIV-positive women and to offer appropriate solutions for their fight against HIV/AIDS. Taking back control, becoming visible and audible again: these were the issues at stake for cis and trans women fighting for their agency and rights. In 1991, after discovering her HIV-positive status, artist Marjolaine Degremont joined the Act-Up-Paris movement and was active with them for several years before becoming their president in 2008. Although her work is not directly political, it is nonetheless irrigated by the intertwining of art, illness, and activism, to the point of representing a privileged place in which to experiment with a form of refuge, withdrawal, vulnerability, as well as protection and prophylaxis.

Marjolaine Degremont’s art work does indeed seem to provide a respite from the noise and brutality of the world. The immaculate whiteness or ethereal hues of her works (reminiscent of *Cellules* by the artist Absalon, who was also affected by AIDS, but never directly evoked it in his work) have less to do with an image of purity, which the artist does not claim, than with a feeling of incompleteness and evanescence. Though nearly devoid of language, her works are charged with

poetry, and the artist deliberately inscribes them in a genealogy of women writers, rather than visual artists, who have also attempted to sculpt death: Virginia Woolf, Sylvia Plath, and the poet Alejandra Pizarnik, who – like the artist – hails from Argentina. Like the two slogans mentioned above, the dialogue between life and death, survival and finitude, is everywhere, as in the installation *Frère, souviens-toi qu'il faut mourir*, which comprises 365 paintings bearing the eponymous words stamped on a camaïeu of blue skies. Initiated in 1991, the artist produced one painting per day, a *memento mori* chanted and amplified for greater resonance.

From the outset, Marjolaine Degremont’s practice, beyond its apparent abstraction, is implicitly charged with an imaginary belonging to mythology and tragedy, re-enacting within a non-defined space-time the crux and denouement of drama. This “de-dramatising” gesture involves a recourse to humor and derision, imbuing the scene with lightness and grace, and thus brightening it up. Mush-rooms, a more recent addition to the artist’s work, symbolise contamination, proliferation, and decom-position, as well as resilience and creative strength. Last December 1st, World AIDS Day, was the first time that Act Up-Paris dedicated a day entirely to women. The forms of solidarity experienced, whether located in direct action or in the metaphors borrowed from other vocabularies, continues to inform its desired alliances.